

Marc Luyckx Ghisi  
*Le sens de l'activité philosophique au XXI<sup>e</sup> siècle :  
débat sur la mutation majeure en cours.*

*Genèse de mon intérêt pour la philosophie*

J'ai eu la chance, dans ma vie, de faire partie pendant dix ans (1990-99) de la « Cellule de Prospective » de la Commission européenne, créée de toutes pièces par Jacques Delors quand il était Président de la Commission européenne, et maintenue en vie par le Président suivant, Jacques Santer<sup>1</sup>.

Ce fut pour moi une expérience extraordinairement enrichissante. Je le comprends de plus en plus, maintenant que les années ont passé.

J'ai eu l'impression d'être assis à la place du troisième pilote dans le gros Airbus de l'Europe. La place de celui qui n'a pas de grandes responsabilités mais qui a tout le temps de voir et d'entendre les manœuvres et la direction du vent. Tout le temps aussi de voir les choses d'en haut et de loin. J'ai vu d'en haut d'énormes cyclones qui se préparent ; les cyclones qui préfigurent le changement très important dans lequel nous sommes.

Voici la synthèse des réflexions que j'ai retirées de cette expérience :

1. L'Humanité est en train de vivre – dans un silence étourdissant – *une mutation culturelle sans précédent*. Cette mutation est comparable à celle de la Renaissance, mais elle est probablement beaucoup plus fondamentale, plus profonde et beaucoup plus rapide. La raison de cette mutation est double. Premièrement, pour la première fois de son histoire, l'Humanité est confrontée à un danger de suicide collectif si elle ne change pas la manière dont elle gère son rapport à l'environnement et donc à l'économie au sens large. Deuxièmement, notre conviction profonde est que la race humaine est en train de muter, de monter de niveau de conscience comme nous l'avait annoncé Pierre Teilhard de Chardin. Nous sommes en train de sauter un palier. Mais ce genre de saut est souvent très pénible et anxiogène. Cette mutation a une dimension intellectuelle, sociologique, culturelle, mais aussi une dimension spirituelle au sens le plus général du terme.
2. Le monde politique au coeur duquel j'ai eu l'occasion de vivre, pendant dix ans, *ne sait pas que dire ni que faire*. Alors il ne dit rien et ne fait rien. Il attend que les choses se clarifient. Je me souviens que Jacques Delors, dans un entretien privé a utilisé la comparaison suivante : « L'Union européenne est comme un énorme camion. Le pare-brise est totalement embué, si bien que la visibilité est nulle. L'accélérateur est au plancher. Le frein à main est cassé. Les freins sont incandescents. Et personne ne touche le volant. Alors la plupart des politiciens regardent fixement le rétroviseur ».
3. Pour faire diversion, nos politiciens nous parlent de « marché », alors que la majorité de l'opinion publique sait pertinemment que le marché n'a pas la possibilité de résoudre les

---

<sup>1</sup> La "Cellule de prospective" de la Commission européenne a été supprimée par la Président Prodi. Un autre organisme a été mis sur pied qui se nomme actuellement "Bureau of European Policy Advisors". On trouvera des renseignements sur [http://europa.eu.int/comm/dgs/policy\\_advisers/index\\_en.htm](http://europa.eu.int/comm/dgs/policy_advisers/index_en.htm)

problèmes fondamentaux du XXI<sup>e</sup> siècle. C'est plutôt le contraire ! Et, en même temps, du coin de l'œil, le monde politique observe la société civile.

4. Ceci nous mène au troisième élément, très positif, celui-là : *la société civile bouge beaucoup plus que les médias ne nous le disent. Elle prépare en silence l'Humanité aux valeurs nécessaires à sa survie.* En effet des statistiques intelligemment ciblées ont fait apparaître qu'aux USA et dans l'Union européenne, environ 25% de la population est en train en silence de changer de culture. Quelles sont ces nouvelles valeurs ? Elles vont dans le sens de la vie et du futur pour nos enfants : le respect absolu de l'environnement, la reconnexion au cosmos, à nos corps, à la nature, mais aussi à nos familles, à nos communautés, aux animaux. Une recherche d'une dimension spirituelle, pas nécessairement religieuse, et une nouvelle relation femmes hommes... Mais bien qu'il n'y ait pas de statistiques disponibles, il semble qu'un mouvement de la même ampleur soit en train de se développer en Chine, en Amérique latine, mais aussi au sein de l'Islam mondial. Et dans ce groupe important au plan mondial, 66% sont des femmes. Les femmes sont donc en silence à la pointe du changement dans le monde contemporain, et cela probablement dans les cinq continents.
5. *Les jeunes, dans ce contexte sont comme « Obélix ».* Ils sont nés dans la « potion magique ». Ils sont nés dans les nouvelles valeurs qui vont orienter l'Humanité vers sa survie. Mais ils ne le savent pas toujours et se demandent s'ils ne se sont pas trompés de monde. Ils considèrent –souvent avec raison- que les adultes ne sont pas conscients de la situation dramatique et continuent leur train-train comme si de rien était...
6. La conséquence de cette mutation rapide et silencieuse est *qu'un monde est en train de se mourir sous nos yeux*, sans que personne ne donne d'explication convaincante. Ce qui meurt, nous le verrons dans le début du livre, c'est l'ensemble des valeurs patriarcales de commande, de contrôle et de conquête. C'est aussi le paradigme moderne qui perd son crédit. Cette manière trop exclusivement rationnelle d'aborder la réalité. Mais c'est aussi l'ère industrielle qui fond comme une peau de chagrin, pour laisser la place à la société de la connaissance. Et le cumul de ces changements qui s'auto-amplifient précipite la crise sans précédent de la plupart de nos institutions. Sous le pudique terme de « credibility gap » (crise de crédibilité) il faut bien constater une inadéquation fondamentale des institutions de base de nos sociétés aux enjeux du XXI<sup>e</sup> siècle qui commence. Tous les secteurs sont touchés : la politique, l'enseignement, les syndicats, les organisations régionales nationales et internationales, les Religions organisées, etc.
7. Mais le côté positif, d'autre part, est que de tous les côtés, souvent de manière quasi invisible, *un monde nouveau est en train de naître.* Nous assistons en effet à la naissance d'une logique nouvelle, d'une autre manière de fonctionner, de penser, d'enseigner et même de faire des affaires. Tout au long de ce livre, nous suivrons ces petites lumières nouvelles encore discrètes mais porteuses de promesses.
8. Enfin, last but not least, *nous sommes en train de sortir du « désenchantement du monde »* que nous a décrit si éloquemment Max Weber. La rationalisation moderne, en ne considérant plus comme acceptable que la démarche strictement rationnelle, a « éliminé la dimension magique » de la vie des hommes. Ce faisant elle a donc désenchanté le monde. On peut considérer que ce processus est arrivé à son parachèvement aujourd'hui, après quelques siècles. Et en même temps nous sommes en train d'assister au resurgissement de la dimension spirituelle dans le sens le plus large du terme. C'est donc un bouillonnement

très important, - évidemment ambigu – mais qui est en *train de faire basculer notre civilisation mondiale vers un possible réenchantement du monde*. Et ce réenchantement ne concerne pas seulement la vie intérieure, ou la vie privée des citoyens. Il concerne aussi, nous le verrons, la dimension politique, institutionnelle et économique au plan local et mondial.

## ***Le débat sur la mutation majeure en cours.***

### **1. *Le danger de suicide collectif conscient : une question Philosophique.***

Mon point de départ est que l'Humanité se trouve dans un moment tout à fait exceptionnel de son existence, puisqu'elle est confrontée pour la première fois dans son histoire à la possibilité d'un suicide collectif conscient<sup>2</sup>.

Pour ne citer qu'une seule source, celle du directeur du « Worldwatch Institute » qui a présenté son livre récemment au Parlement Européen. Il a commencé son exposé par les mots suivants qui se retrouvent sur la jaquette de son livre : « *Notre économie globale croît tellement qu'elle dépasse la capacité d'absorption de la planète. Elle nous mène donc chaque jour plus près du déclin et de la mort possible.* »

Certes, l'Humanité a peut être, en certain moments du passé, notamment lors de périodes de fortes glaciations il y des millions d'années, été soumise à un danger d'extinction. Mais ce danger n'était pas conscientisé par les humains. L'élément nouveau est que cette fois l'Humanité est parfaitement consciente du danger qu'elle court. Et la prise de conscience au sein du public au plan mondial, -le niveau de conscience- s'est accéléré de manière stupéfiante. Que l'on songe seulement à l'accueil extrêmement réservé que de nombreux milieux officiels, ainsi que l'opinion publique, avaient fait au célèbre livre du Club de Rome : « *Halte à la Croissance* » en 1972. Or aujourd'hui il est frappant de constater l'unanimité vis-à-vis de ce constat de danger collectif. Et cela sur tous les continents et dans tous les partis politiques...chez les femmes et les jeunes, plus que chez les hommes. Or il semble que lorsqu'un groupe d'humains est confronté à un danger de mort, s'il n'y a pas d'information ouverte et de réflexion démocratique, le subconscient groupal aurait tendance à mener ce groupe exactement dans la direction opposée à celle qu'il désire, c'est-à-dire vers la mort<sup>3</sup> collective. Un peu comme le gibier ébloui par les phares d'une voiture ! Il est donc essentiel de débattre activement de cet enjeu crucial.

*La philosophie pourrait avoir ici un rôle capital d'élucidation et d'organisation d'un débat le plus ouvert et transdisciplinaire possible sur l'avenir de l'Humanité.* Pourquoi la philosophie ? Parce que cette question est éminemment philosophique. La question de notre survie collective est *La* question éthique et philosophique par excellence. On ne voit donc pas quelle autre discipline, dans le contexte actuel, pourrait aborder les problèmes au niveau de profondeur nécessaire. L'approche philosophique se doit par définition d'être extrêmement

---

<sup>2</sup> Lester BROWN: "*Plan B 2.0. : Rescuing a planet under stress and a civilization in trouble*" WW Norton & Co, New York, London, 2006.

On peut à ce sujet consulter le site du Worldwatch Institute. <http://www.worldwatch.org> qui fait autorité en la matière.

<sup>3</sup> Selon le Directeur du "*Meridian program*" à Londres, (<http://www.meridian.org.uk>) s'il y a menace de mort collective il est impératif d'informer et de débattre le plus ouvertement possible avec la société civile. Car le silence engendre une angoisse profonde. Et cette angoisse du non-dit mène à un comportement suicidaire. Le groupe fait souvent alors exactement le contraire de ce qu'il faudrait pour survivre.

ouverte à la transdisciplinarité. La philosophie aura-t-elle le courage d'aborder le problème, dans le sillage de Hans Jonas ?

## **2. La philosophie à l'écoute de la jeune génération ?**

En se mettant à l'écoute de la nouvelle génération, on constate que la prise de conscience semble inversement proportionnelle à l'âge. La génération qui est la mienne a terminé son université dans les années 60. A ce moment, l'impression générale était très positive. On allait résoudre les problèmes d'environnement, de sous-développement, et même de démographie. On avait le choix entre différentes offres d'emploi. L'horizon était ouvert et plein d'espérance. Beaucoup de mes contemporains qui sont aujourd'hui toujours aux commandes, même s'ils ont vécu Mai 68, ont gardé inconsciemment une vision positive de l'avenir. Il leur faut réaliser une démarche intellectuelle assez difficile pour se conscientiser lentement à la gravité de la situation actuelle.

Ce qui n'est pas directement évident pour les 60 ans, l'est par contre totalement pour la jeune génération. Ils sont en effet confrontés à la précarité. *Leur horizon est complètement bouché à tous les points de vue tant dans leurs vies individuelles que dans la vie collective.* Aucun des grands problèmes mondiaux urgents n'est résolu, ni même en voie de résolution.

Par contre leur niveau de conscience de la précarité de la situation de l'humanité est beaucoup plus élevé. On peut donc dire que la jeune génération a, au moins de manière implicite, une vision plus claire de la situation. Ils ont une conscience plus vive du caractère dangereux de la situation actuelle. J'oserais avancer l'hypothèse que chez certains, la reconnexion à la nature, la participation à ce débat fondamental de l'environnement et de la survie, même s'il est difficile, est comme *le nouveau lieu du sacré*. Cela les touche au plus profond. Ils « savent » que c'est important, alors que nous, les 60 ans, nous y arrivons par le raisonnement !

Un second « groupe cible » d'après les statistiques<sup>4</sup> est constitué par les femmes. Elles sont, beaucoup plus que les hommes, centrées sur les valeurs de vie, pour elles-mêmes, mais surtout pour leurs enfants et leur avenir. Et il semble qu'un groupe croissant de femmes perçoivent de manière diffuse le danger que court notre civilisation mondiale si elle ne change pas radicalement de chemin.

Un second rôle pour la philosophie –tout aussi inattendu que le premier- se dégage ici. *Il s'agit de se mettre à l'écoute de cette frange de la population – les jeunes et les femmes- qui ne fréquente pas souvent les auditoriums de philo. Il s'agit de leur dire qu'ils ont raison dans leur intuition. Que notre civilisation se trouve en effet à un carrefour extrêmement dangereux. Il s'agit ensuite de leur donner les instruments pour leur permettre d'articuler et de mettre des mots sur leurs intuitions. Il s'agit de leur donner la parole afin qu'elle puisse devenir action.* Ou pour employer un terme de la société de la connaissance : il s'agit pour la philosophie de *rendre explicite une connaissance implicite*.

---

<sup>4</sup> La Commission Européenne a étudié les changements de valeurs chez les européens, en 1997. Elle a découvert que comme au USA, 20% des citoyens de l'Union étaient en train de changer de valeurs de base. La sensibilité à l'environnement et au danger possible si nous continuons ainsi, était une des valeurs clé. On constate aussi que dans ces 20%, **66% sont des femmes**. Jean-François Tchernia, *Les styles de valeurs des Européens*, Research International, 13 av. de la Porte d'Italie, F-75640 Paris, Tél. : (33-1)44066565. E-mail : [rifrance@research-int.com](mailto:rifrance@research-int.com), octobre 1997. Selon nos informations il semble que dans les autres continents, y compris dans le monde Musulman, il y a à peu près la même proportion de citoyen(ne)s qui "mutent".

### ***3. La philosophie à l'écoute de la mutation mondiale***

Nous venons de voir que les statistiques européennes et autres nous montrent l'émergence d'un groupe d'environ 100 millions de citoyens de l'Union, qui sont en train de changer de valeurs de manière assez rapide et profonde. Il est d'ailleurs probable qu'un pourcentage similaire se retrouve dans d'autres cultures, et sur les autres continents. Que cela nous indique-t-il ?

Selon l'historien des civilisations Arnold Toynbee, lorsqu'une culture entre en mutation, on observe qu'une frange de 5% des citoyen(ne)s se met à changer de valeurs. Ils préparent et annoncent ainsi la culture de demain. Maintenant si cette frange est multipliée par le facteur 4, qu'est-ce que cela indique ? On peut avancer l'hypothèse que la mutation est soit 4 fois plus importante, soit 4 fois plus profonde ou plus rapide ou tout à la fois. Notre hypothèse, que nous partageons avec de nombreux scientifiques<sup>5</sup> de par le monde, est que nous sommes dans une mutation de très grande ampleur, et extrêmement rapide, et ceci pour une raison simple : *l'Humanité ne veut pas mourir donc elle change*. Mais ce changement n'advient pas par le top, ni par les structures établies. Il se faufile dans les interstices de nos vies individuelles et collectives.

Il est essentiel pour les raisons signalées plus haut, qu'il existe un lieu d'explicitation de ce mouvement tectonique de très grande ampleur mais non encore suffisamment amené à la conscience du grand public. *La philosophie n'a-t-elle pas l'obligation d'être ce lieu si elle ne veut pas perdre toute crédibilité.*

### ***4. Cinq niveaux de la mutation, ou du « changement de paradigme »***

Ma propre expérience politique et de réflexion prospective au sein de la Cellule de Prospective de la Commission Européenne m'a amené à découvrir que la mutation touche vraiment tous les aspects de notre vie. Le paradoxe est que de nombreux citoyens de par le monde pressentent cette mutation qui s'infiltré dans leur vie. Souvent le premier sentiment est un malaise. « Tout va mal ! ». « C'est la crise ». Le citoyen est perdu, car il se demande ce qui se passe et quel va être l'avenir de ses enfants. Il pressent quelque chose sans pouvoir le nommer. Et de plus, il croit qu'il est seul à ressentir ce malaise alors qu'il fait partie d'un groupe de plusieurs centaines de millions de personnes. Il n'a pas une vision globale de ce qui se passe car personne ne lui en parle. Et d'autre part, les intellectuels ne voient de la mutation que ce qui se passe dans leur domaine bien délimité. La difficulté de notre paradigme « moderne » est que chacun est cantonné dans sa spécialité, et se croit seul à muter, ou à être confronté à des « mutants », voire à des conflits de paradigmes.

Il est donc très important pour notre civilisation mondiale de parvenir à comprendre la globalité du raz-de-marée qui envahit toutes les disciplines intellectuelles, l'économie mondiale, la finance, la bourse, les entreprises, la production industrielle, les relations Nord Sud, le concept même du travail, les religions organisées, les relations femmes-hommes, la relation au corps, à l'âme, à la vie après la mort, à l'intuition, à l'éthique, à l'esthétique, au sacré, au temps et à l'espace, etc.

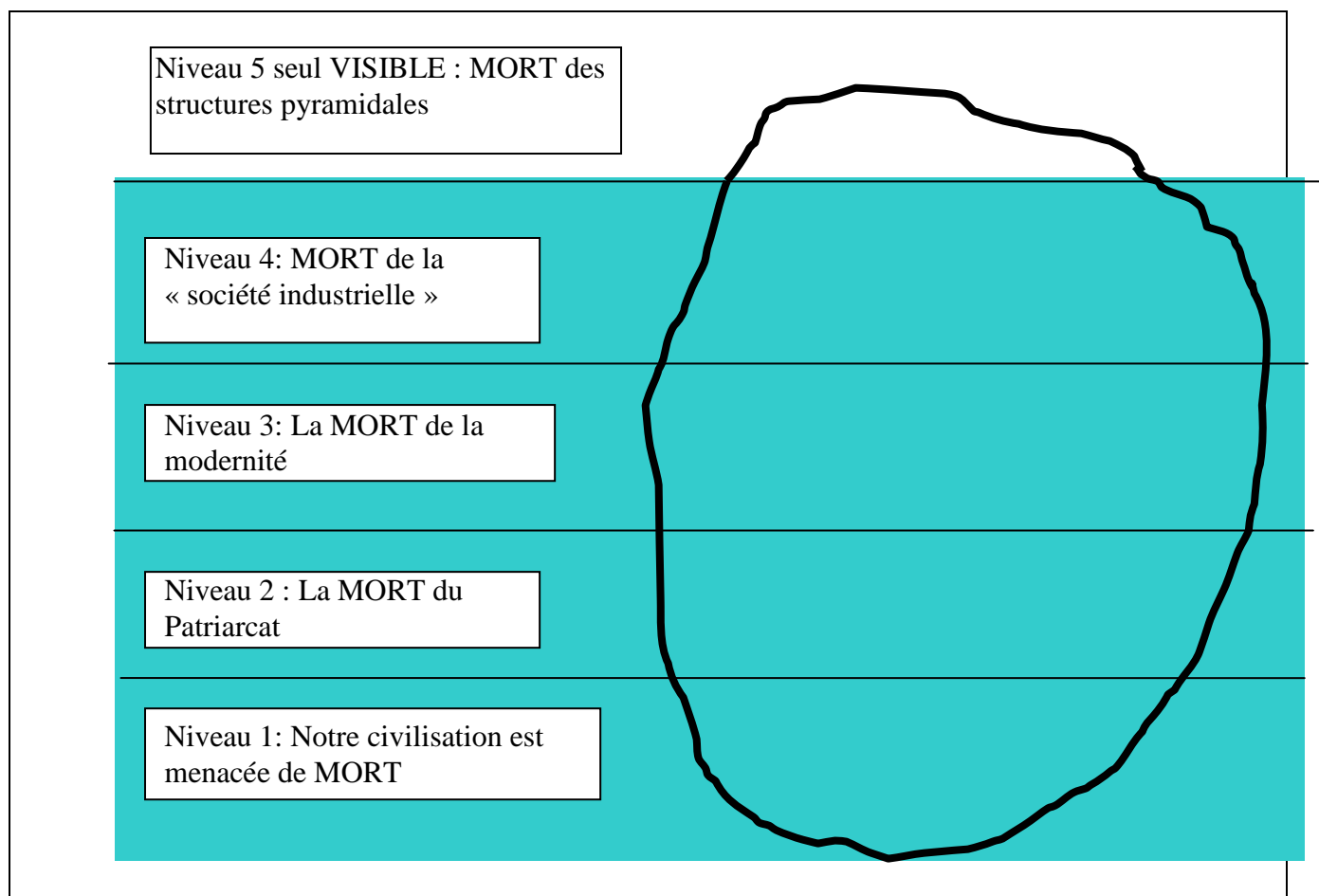
---

<sup>5</sup> Voir par exemple les oeuvres de I PRIGOGINE (prix Nobel), Willis HARMAN, Erwin LAZLO et beaucoup d'autres.

Voici les cinq niveaux que j'envisage de distinguer, pour simplifier les choses qui sont en réalité infiniment plus compliquées.

Pour tout qui s'essaie à symboliser graphiquement le changement en cours, c'est tout naturellement l'image d'un iceberg qui vient à l'esprit. En effet, la majeure partie du changement est immergée, cachée sous l'eau. Et la toute petite partie visible donne une idée très réductrice de l'ampleur véritable de la transformation en cours (figure 1).

**Figure 1 : Cinq niveaux de changements**



#### *4. 1. Le premier niveau : la vie ou la mort*

Le niveau le plus profondément immergé, le plus invisible donc, est celui des fondements. Il conduit dans les abysses de la conscience. Ce qui s'y passe exerce toutefois une influence de plus en plus importante sur la société. Toute action politique ou économique donnant l'impression au public qu'elle va dans le sens de la vie, de la création d'un monde plus soutenable et plus juste, reçoit immédiatement une approbation telle qu'elle semble souvent transformer l'ambiance de travail ou le ton du débat politique. Pourquoi ? Tout simplement parce qu'elle touche les citoyens au niveau des fondements, du sens même de leurs vies individuelles et collectives.

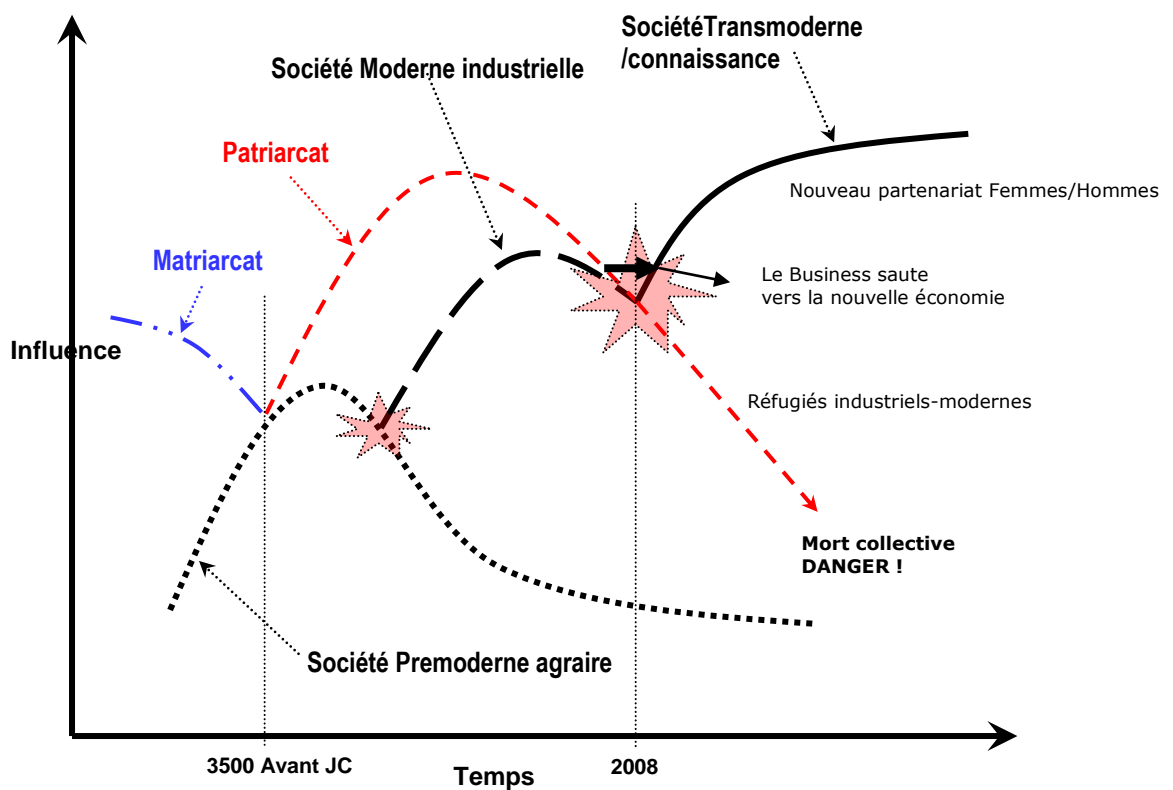
Allons-nous globalement *vers la vie* ou nous acheminons-nous collectivement *vers la mort* ? Nous dirigeons-nous vers la destruction irréversible de notre environnement naturel et donc, à terme, vers notre propre mort ? Des tensions et des guerres socio-économiques cruelles et des invasions dévastatrices nous attendent-elles, ou bien prendrons-nous à temps les décisions qui s'imposent de plus en plus clairement ? Telles sont les questions lancinantes mais souterraines, enfouies dans les profondeurs, qui hantent notre civilisation.

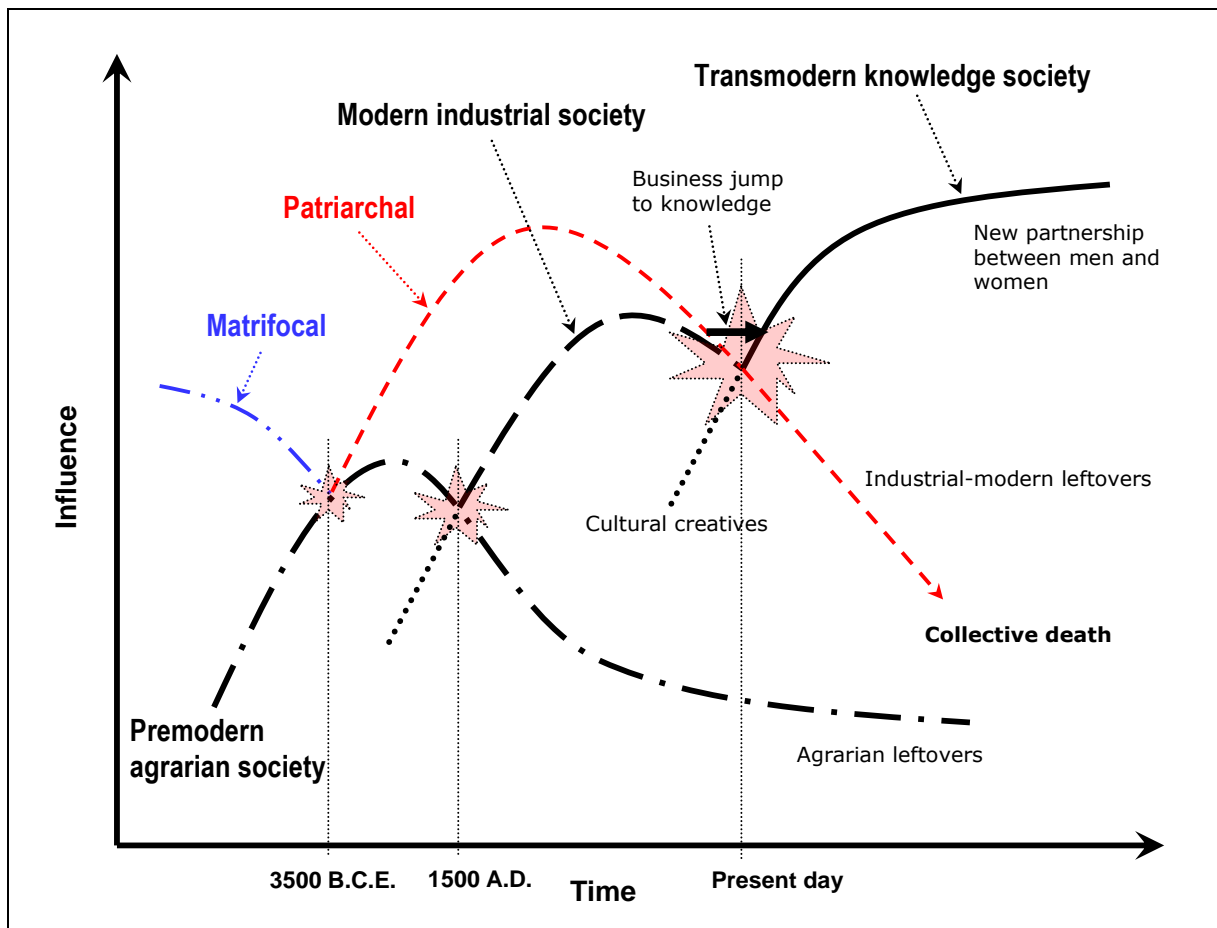
### *Mort comme fin d'époque et nouveau début*

Ce sentiment collectif de mort ne révèle-t-il pas précisément la fin d'une logique, la fin d'une époque. Quelque chose est en train de mourir. Le système à l'agonie imprègne les esprits, bouche l'horizon. Une civilisation en décadence n'a point de projet d'avenir. Jamais.

Le temps a fait son œuvre : la Renaissance n'apparaît plus, aujourd'hui, que comme une époque de création et de nouveauté. Pourtant, l'affirmation de cette nouvelle vision du monde a aussi signifié la mort de nombreuses institutions liées au Moyen Âge. Celle, par exemple, du monde passionnant des *universitas*, ces universités dont les professeurs, tous théologiens parlant le latin, se déplaçaient à travers toute l'Europe pour échanger leurs idées et s'enrichir mutuellement. Un monde indéniablement doté de valeurs très grandes qui est mort, lui aussi, sans comprendre pourquoi.

**Figure 2 : Mort, Vie et changement d'Ère**





Les graphes d'explosion grisés de la figure 2 traduisent les moments de transition. La Réforme et la Renaissance, pour la première. Le point de croisement entre sociétés moderne et transmoderne, pour la seconde. La nôtre. Ou, à tout le moins, celle qui nous attend sous peu. Mais, on le voit clairement, ce croisement est plus compliqué.

Ces moments de croisement de courbes signifient toujours la mort du pouvoir du système dominant, voué subitement à la marginalité (en pointillés), et la naissance du pouvoir d'un nouveau système (la courbe pleine). Mais voilà, personne n'aime perdre le pouvoir. Par conséquent, ces transitions sont en général des temps de tensions et de heurts. Ceux qui sont en perte de vitesse et ont tout à perdre ont souvent la ténacité et la violence du désespoir.

En outre, il faut tenir compte du fait que « notre » ellipse est aussi le temps du croisement des deux courbes grises, lesquelles sont d'une durée beaucoup plus longue.

La première de ces courbes longues symbolise la société patriarcale qui a pris son essor voici 5.000 ans, lorsque l'ère agraire a supplanté la chasse et la cueillette. Si le patriarcat meurt en même temps que l'ère industrielle et la modernité, n'est-ce pas parce que celles-ci en étaient, peut-être, les dernières expressions ?

La seconde de ces courbes marque, elle, le début d'une ère nouvelle où les hommes et les femmes ont et auront à inventer une manière différente de gérer leur relation. Pour le meilleur – un nouveau partenariat – ou pour le pire – une persistance du patriarcat à travers des formes de domination plus subtiles.



En tout état de cause, une évidence s'impose : la modernité n'est pas seule à mourir ou, du moins, à sentir sa légitimité atteinte mortellement ; c'est la mort du patriarcat lui-même qui plane. Les tensions du moment sont à l'aune des enjeux en cause.

### *Mort comme impuissance de l'âme ...et moteur puissant du changement*

Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, nous avons construit une civilisation mondiale qui a atteint la capacité technique de se nourrir sans compromettre son avenir. Et cependant nous ne le faisons pas. Il n'y a jamais eu autant de pauvreté et de misère qu'aujourd'hui. Des milliers d'enfants meurent chaque jour de faim dans un silence étourdissant. Et notre planète elle-même est en danger de mort. C'est notre survie à tous qui en jeu. Et nous n'agissons pas.

Pourquoi ne faisons-nous rien ? Vaclav Havel est, nous semble-t-il, celui qui a décrit le mieux cette maladie de l'âme. « *Cette inaction s'explique par un manque désespérant de volonté et de besoin intérieur, c'est-à-dire par des obstacles qui appartiennent au domaine de la conscience et de l'esprit. J'en retire une conviction de plus en plus forte : le retournement de la situation n'est possible que si un changement s'amorce dans la sphère de l'esprit elle-même, dans le rapport de l'homme au monde, dans son acceptation des valeurs de la vie, dans sa mentalité, sa manière d'être responsable* <sup>6</sup> ».

Ces propos nous font toucher le niveau le plus profond du malaise des fondements mêmes de notre civilisation moderne et industrielle. Celle-ci a perdu son âme ! Elle a perdu l'énergie spirituelle nécessaire pour permettre ce sursaut éthique, ce refus de la fatalité, pour que nous puissions renouer avec l'instinct de survie élémentaire et fondamental.

Pour la première fois donc, l'humanité est confrontée consciemment au scénario possible de sa propre extinction. Nous en avons déjà parlé. Il est très important de comprendre que c'est à ce niveau de profondeur à peine conscientisé que se trouve le *moteur profond du changement en cours*. L'humanité change à grande vitesse, mais par la périphérie, par le biais de nos vies personnelles...et probablement de crises politico-économiques assez importantes.

Nos contacts de par le monde nous inclinent à penser que la mutation est en cours avec une force et une profondeur insoupçonnées.

#### *4. 2. Le niveau 2 : la fin des valeurs patriarcales*

Cette question est liée, on l'a vu, aux mythes fondateurs de nos sociétés. Depuis plus de cinq mille ans, ceux-ci ont sacralisé la mort en même temps que le pouvoir vertical, la souffrance et le renoncement à la sexualité, alors que les civilisations matrilineaires précédentes auraient tout au contraire sacralisé la vie, la sexualité, le plaisir, la joie de vivre, l'amour, la création esthétique et le pouvoir comme promoteur de vie.

Aujourd'hui, des signes perceptibles au sein de la jeunesse et dans de nombreuses cultures témoignent d'une évolution des relations Femmes-Hommes. Cette évolution pourrait conduire à un nouveau type de partenariat entre les femmes et les hommes, au-delà du patriarcat.

Attention toutefois : d'autres tendances indiquent, elles, la tentation parallèle d'un retour à l'obscurantisme le plus barbare. La manière – elle crie vengeance au ciel ! – dont

---

<sup>6</sup> Vaclav Havel, *Il est permis d'espérer*, Calman Lévy, Paris 1997, p. 150.

certains hommes d'Afghanistan, par exemple, mettent à profit les interprétations prémodernes et patriarcales de l'Islam pour opprimer les femmes suffit pour s'en convaincre.

Notre interprétation est la suivante. Les valeurs patriarcales sont en crise, précisément parce qu'elles ne semblent pas capables, en tant que telles, d'apporter une solution constructive au danger menaçant. Elles sont efficaces pour les conquêtes. Elle le sont moins lorsqu'il s'agit de protéger et de conserver notre « planète bleue » qui est en danger. Nous allons donc devoir recourir à un nouvel ensemble de valeurs. Probablement que nous allons vers un nouveau mélange de certaines valeurs patriarcales et de certaines valeurs pré-patriarcales (matrilinéaires). Evidemment les tenants des valeurs patriarcales, notamment au sein de certains sous-ensembles religieux intégristes sentent confusément que leur pouvoir est gravement menacé. Ce qui les rend de plus en plus agressifs. D'où les excès que nous observons de plus en plus.

Dans le contexte européen, il me semble capital d'insuffler de l'espoir en prenant le risque d'affirmer que nous sommes potentiellement à la veille d'un réenchantement, voire d'une probable élévation du niveau de conscience de l'humanité ! Il reste à savoir par quelles souffrances l'Humanité devra encore passer avant d'arriver à cette ouverture. Cela, personne ne le sait car personne ne connaît le futur.

#### *4. 3. le troisième niveau : de la modernité à la transmodernité.*

Le troisième niveau de changement est le plus difficile à cerner et à décrire parce qu'il parle de la manière même dont nous regardons le réel. Il parle des lunettes à travers lesquelles nous percevons le réel. Le « paradigme » ce sont précisément ces lunettes, à savoir l'ensemble des valeurs et pré-jugements implicites à travers lesquels nous appréhendons le réel. Mais voilà, la difficulté est que ce n'est pas telle ou telle valeur qui change, mais l'ensemble des valeurs et, surtout, la relation et la hiérarchie entre elles. C'est pourquoi on parle de matrice de valeurs. Une matrice de facteurs est, en mathématiques, un ensemble de facteurs liés entre eux par des équations mathématiques déterminées.

Donc, lors d'un changement de paradigme tel que celui qui marque notre époque, c'est *la relation de chaque valeur avec toutes les autres qui se modifie*. Et, bien entendu, ces changements modifient de fond en comble les manières de voir et d'agir de la civilisation entière.

L'humanité sent qu'elle est allée trop loin dans l'analyse, la séparation, la dissection de la pensée et des disciplines. Nous avons trop saucissonné les problèmes pour prétendre les résoudre. Notre civilisation a été trop loin dans les valeurs de conquête, de soumission des opposants. Trop loin dans la conquête de la nature, des océans, des continents, des autres cultures, des autres religions. Trop loin dans la conquête de nos personnalités et de notre psychisme par la raison, par les arguments rationnels et analytiques. Trop loin dans l'exaltation de la souffrance et dans le mépris du plaisir et de la sexualité. Notre civilisation mondiale n'en peut plus. La Terre non plus : elle le montre par le biais de soubresauts environnementaux de plus en plus clairs et inquiétants. Les autres cultures commencent à réclamer et à prendre la parole, à nous reprocher l'arrogance mortifère et arrogante de la modernité à leur égard. Toutes choses nouvelles pour nous qui ne voyions pas la face cachée de notre comportement.

La transmodernité consiste à prendre dans les paradigmes modernes et prémodernes ce qu'il y a de bon, par exemple pour la modernité tout notre appareil technoscientifique etc., mais de la réinsérer dans une optique différente qui est celle d'orienter tout prioritairement vers la

survie de l'humanité. Ce paradigme transmoderne est aussi ontologiquement tolérant. Et il est ouvert à l'éthique, à la dimension esthétique, spirituelle et corporelle.

#### *4.4. Quatrième niveau la société de la connaissance*

Signalons seulement que nous sommes en train de sortir de la société industrielle capitaliste pour entrer dans un marché de la connaissance que certains appellent « post-capitaliste », mais qui fonctionne de manière complètement différente. On en parle trop peu au niveau des médias, du moins en ces termes innovants.

#### *4.5. La crise de toutes les institutions*

C'est à cause de ces quatre niveaux de mutation que nous assistons à une crise majeure de nos institutions. C'est normal. Ne critiquons personne. Les institutions ne sont pas faites pour changer mais pour durer. Il y a donc dysfonctionnement. Et probablement qu'il n'y aura pas moyen de les réformer. Il faudra probablement construire de nouvelles institutions à côté.

#### *Conclusion*

A travers cette analyse, j'ai entendu montrer combien la philosophie, si elle saisit les enjeux que recèle la mutation mondiale en cours, a un rôle crucial à jouer face aux différents niveaux du changement tels que je les ai exposés ici schématiquement.

La philosophie, en ce sens, doit dépasser la phase déconstructive de la postmodernité, -qui a eu toute son utilité- et se faire transmoderne. Elle doit être créative et ouverte à la nouveauté.

Elle peut devenir un lieu de dialogue privilégié dans la phase de reconstruction de la nouvelle société mondial, à partir des nouvelles valeurs qui émergent : le respect absolu de l'environnement, la reconnexion au cosmos, à nos corps, à la nature, mais aussi à nos familles, à nos communautés, aux animaux.

Pour cela elle doit aussi se mettre à l'écoute des jeunes et des femmes qui habituellement ne fréquentent pas les débats philosophiques, mais semblent plus avancés dans la mutation en cours.

Elle peut également être un acteur particulier dans la mise en oeuvre de ce que j'appelle l'« économie de la connaissance » que je n'ai pas développée ici mais qui s'avère le système économique de demain, susceptible d'intégrer ces nouvelles valeurs<sup>7</sup>.

---

<sup>7</sup> A ce propos cfr LUYCKX GHISI : « La société de la connaissance », éd romaines, 2007.  
<http://www.leseditionsromaines.com/?pg=author&id=3>